LSO/ LSA

BULLETIN INTERIEUR 1970

CONTIENT:

Construire le parti révolutionnaire au Canada

-- soumis par le Comité politique de la LSO/LSA

NUMERO 9
AOUT 1970

PRIX:
45 cents

CONSTRUIRE LE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE AU CANADA

Soumis par le Comité politique de la ISO/LSA

INDEX

Il est le temps de tracer le chemin devant nous
Les buts de la discussion
La crise du capitalisme mondial
La nouvelle montée de la révolution mondiale
La révolution canadienne à venir
Les partis de masse d'avant-garde sont-ils impossibles?
Comment une nouvelle direction gagne-t-elle son appui?
Les conditions objectives sont maintenant favorables
La construction du parti peut-elle être remise?
Le Programme : le facteur décisif en dernière analyse
Qu'est-ce que le trotskysme?
D'où venons-nous?
La continuité du Mouvement
Les accomplissements de la LSO/LSA
La LSO/LSA est-elle le parti révolutionnaire?
Le défi : Construire un Parti de masse
Pourquoi nous sommes internationalistes
La chute du Parti Communiste : Résultat d'une position internationale erronée
Construire la Quatrième Internationale
Le rôle des cadres révolutionnaires
Construire un leadership de cadres
La responsabilité des membres
Le caractère centraliste-démocratique du mouvement
Le développement inégal du parti
Nos champs d'intervention
Intervenir pour construire nos forces *et* Conclusion

CONSTRUIRE LE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE AU CANADA

Il est le temps de tracer le chemin devant nous

Pour la première fois depuis des décennies, les conditions objectives pour la construction du parti révolutionnaire au Canada n'ont jamais été aussi favorable, et l'avant-garde révolutionnaire aussi bien placée pour en tirer profit. Notre congrès de 1970 fera l'inventaire de plusieurs années de croissance rapide qui nous ont apporté des effectifs et de l'influence bien au-delà de tout niveau atteint antérieurement par le trotskysme au Canada. Avec ces gains se présentent de nouvelles possibilités de croissance ainsi que de nouvelles responsabilités. A ce congrès, il faut aller au-delà des problèmes immédiates de tactique de notre travail pour tracer, dans le contexte de ces nouvelles forces et de ces opportunités, le chemin vers la construction du parti de masse révolutionnaire, indispensable pour résoudre la crise primordiale de notre époque, à savoir, 1e crise du leadership prolétarien.
Parmi le couche s'allant s'agrandissant de la nouvelle génération de jeunesse radicale, l'organisation révolutionnaire est devenue un sujet-clé de discussion. Une bonne proportion de ces nouvelles forces a le sentiment que les leaderships staliniens et social démocrates ont manqué sinon trahi des opportunités de changement social révolutionnaire. De nouvelles couches tentent d'assimiler cette expérience et d'affronter le problème de formation d'une force efficace pour la révolution socialiste. Le besoin d 'un changement révolutionnaire est largement reconnu. Comment y arriver? Quelle sorte de mouvement est requise pour le diriger — ces questions sont ardemment discutées.

Parce que personne, y compris les trotskystes, n'a pas encore réussi à construire un parti de masse an Canada sur le modèle léniniste, plusieurs gens mettraient en question l'argument des trotskystes selon

lequel un tel parti est possible. D'autres, s'accordent à dire qu'un tel parti est souhaitable, mais maintiennent que sa construction devrait être remise à un avenir indéterminé, et que dans l'intérim, un substitut quelconque est acceptable.

D 'autre part, un nombre croissant de gens dans leur recherche du léninisme authentique de la révolution russe, se tourne vers le trotskysme. La Ligue Socialiste Ouvrière/League for Socialist Action gagne une audience sans précédent parmi la jeunesse. La discussion sur l'organisation révolutionnaire parmi la jeunesse socialiste s'oriente autour du trotskysme. Un baromètre significatif est l'adhésion l'année dernière, de groupes entiers de dirigeants de la jeunesse révolutionnaire, tels que la direction des New-Brunswick Socialists, et du Committee for a Socialist Movement de Saskatchewan, à la jeunesse trotskyste, la Ligue des Jeunes Socialistes/Young Socialists.

Les buts de la discussion

L'expérience de bien plus d'un demi-siècle a prouvé la véracité dans sa totalité de la thèse léniniste, selon laquelle une avant-garde révolutionnaire est nécessaire pour la victoire socialiste. Ce parti doit être construit sur le base du programme marxiste complet, et doit être un organisation de combat centralisée et disciplinée pour réaliser ce programme en menant la classe ouvrière à la victoire révolutionnaire. Il doit s'enraciner profondément dans la classe ouvrière et ses organisations. Il doit être organisé et dirigé sur la vaste échelle où sont posées toutes les questions décisives. Il doit être un parti mondial de la révolution socialiste. Il doit développer la pleine démocratie interne nécessaire à l'éducation de ses effectifs et au développement de son programme.

Notre congrès doit discuter toute l'étendu des problèmes qui découlent de notre stratégie pour la construction du parti révolutionnaire au Canada. Spécifiquement, il faut examiner les questions suivantes:

- Étant donné la nécessité d'un parti de combat de type léniniste, est-il possible de construire un tel parti an Canada aujourd'hui?
- Quelle sorte de programme le parti nécessite-t-il?
- Pourquoi faut-il construire ce parti sur le niveau international?
- Quel est le rôle des cadres révolutionnaires dans la construction du parti? Quelle sorte de leadership est-ce que cela exige?
- Quelles sont les responsabilités des membres de l'organisation d'avant-garde? Comment est-elle formé par le centralisme démocratique?
- Comment l'organisation d'avant-garde doit-elle intervenir dans les luttes de masse?
- Quelle est la relation de la LSO/LSA d'aujourd'hui au parti révolutionnaire de masse de demain?

La crise du capitalisme mondial.

La stratégie léniniste des partis d'avant-garde trouve ses racines dans l'actualité contemporaine de la lutte ouvrière pour le pouvoir sur une échelle mondiale.

"Reconnaissant que notre époque était caractérisée par des guerres impérialistes, des révolutions prolétariennes, et des soulèvements coloniaux, Lénine au début de ce siècle, se mettait délibérément la tâche de construire un parti capable de changer de tous événements cataclysmiques en avantage pour le socialisme." (Cannon, *Fifty Years of World Revolution*, p. 349)

Ce diagnostic révolutionnaire de la crise du capitalisme mondial constitue la prémisse de la stratégie organisationnelle léniniste. Loin de se stabiliser, depuis l'époque de Lénine, l'impérialisme mondial a été pris dans une succession croissante de crises profondes, de plus en plus aigues, impliquant tous les

aspects de son pouvoir. Chaque crise pose la nécessité de la révolution prolétarienne et propulse les forces qui l'accompliraient. Une proportion grandissante du monde a conquis le pouvoir ouvrier, et s'est affranchie du règne capitaliste.

La nouvelle montée de la révolution mondiale

La poussée actuelle des luttes révolutionnaires à travers le monde a crée les conditions extraordinairement favorables à la construction de l'avant-garde révolutionnaire. La résolution principale du congrès mondial de l969 de la Quatrième Internationale, "La nouvelle montée de la révolution mondiale," a constaté un tournant dans la situation mondiale. Partant de la résistance victorieuse du peuple vietnamien face à la contre-offensive impérialiste, la révolution coloniale a connu une récupération significative. En même temps, les pays impérialistes ont connu les premières grandes luttes révolutionnaires depuis 20 ans, et de larges luttes de masse anti-bureaucratiques ont éclaté dans les états ouvriers.

D'après le rapport an congrès sur ce document: «Indépendamment des péripéties immédiates de ces mouvements, il est clair qu'ils reflètent des crises sociales extrêmement profondes et que ceux qui, comme la bourgeoisie et les appareils bureaucratiques, comptent sur leur résorption rapide par une combinaison de réformes et de répression, se trompent lourdement.... Des mouvements d'une telle ampleur ne peuvent être endigués ou brisés en l'espace de quelques semaines ou de quelques mois. Ils se poursuivront au moins pendant plusieurs années, augmentant de ce fait les chances que le processus de construction d'une nouvelle direction révolutionnaire mûrisse avant que le pendule ne renverse fondamentalement son mouvement. »

Le rapport a conclu: « La IVe Internationale se trouve aujourd'hui un tournant de son histoire. Ce tournant a été rendu possible par l'interaction de deux facteurs: la nouvelle montée de la révolution mondiale, avec un poids beaucoup plus grand des pays impérialistes et des formes de montée révolutionnaire qui incluent quelques-unes des formes dites classiques de la révolution socialiste, avec une intervention plus massive du prolétariat industriel dans ce processus d'une part; l'apparition nouvelle avant-garde jeune à 1'échelle mondiale…. au sein de laquelle 1'influence des vieilles directions traditionnelles du mouvement ouvrier est en déclin rapide sinon, par endroits, en quasi-liquidation…. » D'une part, le tournant favorable et la caractère changé de la lutte mondiale, et d'autre part, la faiblesse relative de nos adversaires dans le secteur-clé de la jeunesse, ont créé une conjoncture très favorable au renouveau du léninisme authentique, concrétisé dans la construction des organisations trotskystes de l'avant-garde.

La révolution canadienne à venir

Le congrès 1968 de la ISO/LSA a remarqué les indications de ces opportunités révolutionnaires au Canada. L'effervescence nationaliste au Québec a pris un élan croissant. La militantisme de la classe ouvrière a progressé de façon remarquable au-delà du niveau des années '50, comme on peut voir à travers la consolidation du NPD et la vague de grèves soutenues des années récentes.

Une grande effervescence répandue parmi la jeunesse, donnant naissance à un courant significatif doté d'une orientation révolutionnaire dans le mouvement étudiant. La classe possédante canadienne, menacée par les problèmes économiques croissants dont souffre la capitalisme mondial, a une marge de manoeuvre rétrécissante pour répondre a cette effervescence social.

Le capitalisme canadien fait face à une accumulation de crises qui pose de façon plus aigue même la nécessité d'une révolution socialiste et la mise en marche des forces qui peuvent l'accomplir. La perspective révolutionnaire de la LSO/LSA n'est pas un rêve illusoire; c'est la seul programme pratique pour le Canada d'aujourd'hui.

Les partis de masse d'avant-garde sont-ils impossibles?

Dans les cinquante ans qui se sont écoulés depuis la révolution d'octobre *(1917, la Révolution russe –Ed.)* aucun effort de construire un parti de masse révolutionnaire d'avant-garde n'a réussi. En général, la classe ouvrière continue de soutenir les leaderships réformistes et staliniens. Cela démontre-t-il que ces leaderships, et non les révolutionnaires, reflètent mieux les besoins de la classe? Est-ce que l'on doit se

débarrasser de la construction des partis d'avant-garde comme étant impossible, ou comme utopique? On bien devrions-nous le remettre indéfiniment dans 1'espoir voulant qui se les radicaux font maintenant ce qu'ils veulent, qui sait, une quelconque formation révolutionnaire durable pourrait s'ensuivre plus tard?

Derrière cette argumentation bien connu se trouve la prémisse que les ouvriers obtiennent le leadership qu'ils méritent. En discutant ce point de vue dans sa brochure *La Classe, le Parti et la Direction,* Léon Trotsky l'a comparé à la "épigramme évolutionnaire-libéra1: tout peuple obtient le gouvernement qu'i1 mérite." Mais le peuple russe a été gouverné par les régimes tsariste, bourgeois libéral et soviétique dans l'espace d'une année, 1917: comment expliquer ce paradoxe?" "Le secret," dixit Trotsky, "est qu'un peuple est composé de classes hostiles, et ces classes elles-mêmes sont composes de couches différentes et en partie antagonistes...." Les gouvernements sont le produit de la lutte de ces classes et couches ainsi que l'action des forces externe (les guerres, etc.) et, une fois établis, ils peuvent durer bien plus longtemps que les relations de forces qui les ont produits — pour quelles autres raison les révolutions, les coups d'état, etc.? Et la même dialectique, souligne Trotsky, doit s'appliquer dans l'explication de comment le leadership de classe est déterminé.

Comment une nouvelle direction gagne-t-il son appui?

Les anciens leaderships sont le produit de conflits l'intérieur de la classe, et une fois établie, ils tendent à s'ériger au-dessus de la classe et à devenir prédisposé aux pressions des autres classes sociales. "La prolétariat peut 'tolérer' pour longtemps un leadership qui a déjà souffert une dégénération interne complète, mais qui n'a pas encore eu l'occasion d'exprimer cette dégénération à travers de grands événements. Il fut un grand choc historique pour révéler nettement la contradiction entre le leadership et la classe."

Ce n'est qu'à travers des expériences profondes que la classe ouvrière peut devenir convaincue qu'une nouvelle direction est plus ferme, plus digne de confiance que l'ancienne. Ce n'est pas comme si "le prolétariat était dans une boutique de chaussures, choisissant une paire de bottes." Bien entendu, ce processus s'accélère énormément dans une situation révolutionnaire, et un parti peut vite se fortifier. Mais même dans cette situation-là, le nouveau parti doit être présent avant le crise; "la classe doit hériter de la période antérieure des cadres révolutionnaires puissantes capables d'utiliser l'écroulement de l'ancien parti dirigeant." L'on peut en trouver un exemple négatif dans l'expérience récente en Amérique latine, où le manque de tels cadres et d'une alternative politique effective a permis aux partis staliniens, en grande partie de se remettre de la crise provoquée par le révolution cubaine.

Les conditions objectives sont maintenant favorables

La domination continue de la classe ouvrière organisée an Canada par un leadership réformiste reflète les problèmes objectifs devant lesquels 1'avant-garde révolutionnaire fait face depuis plusieurs décennies. Durant les soulèvements ouvriers des années '30 et '40, les travailleurs d'une mentalité révolutionnaire se sont dirigés vers le Parti communiste stalinisé qui, à leurs yeux jouissait toujours de la pleine autorité de la Révolution russe victorieuse, et qui de cette façon a accumulé des cadres efficaces et stratégiquement bien places. Ces forces ont été corrompues, démoralisées et dispersées par les politiques successives, ultra-gauchiste et front populaire du PC.

Depuis cette époque, le capitalisme canadien a joui d'une période extensive d'expansion soutenue, qui coïncide avec 1'apogée du pouvoir impérialiste mondial. Dans ces conditions, les effectifs trotskystes qui poursuivaient la lutte pour un parti révolutionnaire nageait contre un courant puissant, incapables de gagner une écoute auprès des masses et faisant face à de grandes difficultés dans leurs efforts de réapprovisionner et de renouveler leurs propres forces du niveau réduit des luttes de masse.

Comme nous l'avons vu, ces conditions sont en train d'être surmontées au Canada et sur une échelle mondiale. La puissance du stalinisme est bien réduite, particulièrement au Canada où son influence parmi la jeunesse radicalisante est très mince. La stabilité capitaliste s'effrite, et les principaux obstacles objectifs à la construction du parti reculent. La construction du parti demandera un travail persistant, patient, et souvent routinier. Mais nous nous trouvons devant des opportunités qui peuvent, si nous les saisissons, nous apporter à un progrès rapide dans ce travail de construction du parti.

La construction du parti peut-elle être remise?

Plusieurs de nos adversaires se sent vus obliges d ‘accepter verbalement la nécessité d’un parti d’avant-garde tout en essayant de remettre la construction de ce parti à un avenir indéfini. D’autres ont développé leur propre “théorie des étapes” selon laquelle une période de construction des organisations populaires doit précéder le moment où ces groupuscules deviendront de quelque façon que ce soit prêts à s’unir dans un parti.

L‘histoire enregistre beaucoup d’occasions qui ont échoué — ce qui toujours manquait, c’était le parti révolutionnaire. Dans la montée révolutionnaire de 1968 en France, les organisations étudiantes ont été capables de provoquer une grève générale, mais les révolutionnaires étudiants n’avaient ni contact dans la classe ouvrière, ni les racines organisationnelles tous deux nécessaires pour contester le leadership de la grève avec le Parti communiste. Seul le travail préparatoire d’une organisation d’avant-garde aurait pu développé de telles racines. Notre capacité d’intervenir et de gagner de nouvelles forces massives dans une situation de montée révolutionnaire dépend en premier lieu de la force des fondations que nous sommes capables de jeter aujourd’hui.

On ne peut pas faire une synthèse du programme d’une parti révolutionnaire à la dernière minute ni non plus, ne peut-on le recopier d’un manuel quelconque. Ce programme doit être incessamment préservé, défendu, développé et démontré an cours de la lutte. La force de frappe d’une organisation d’avant-garde n’est que le résultat d’une longue expérience. De plus, un travail patient de propagande et une histoire conséquente d’intervention dans la lutte de masse est requis pour gagner une écoute de la classe ouvrière.

Ceux qui remettent la construction du parti la nient en effet. Ils s’accommodent à toutes les limites et manque de perspicacité du milieu auquel ils s’orientent; ils ne réussissent donc qu’à liquider leurs propres forces. Le temps à notre disposition n’est pas illimité. Notre tâche est de la plus grande urgence. Notre responsabilité est d’assurer que chaque moment et chaque occasion soit pleinement utilisé pour construire nos effectifs vers la maîtrise de ce qui est en effet la crise centrale de notre époque.

Le Programme: le facteur décisif en dernière analyse

Quel rôle le mouvement trotskyste, la LSO/LSA, jouera-t-elle dans ce processus? Qu’est-ce qui nous convaincre que notre rôle est unique et indispensable? — C’est la justesse de notre programme, ainsi que le rôle ultimement décisif du programme pour toute organisation politique. Bien des groupes ont commencé avec des forces plus grandes, des personnalités plus connues dans le mouvement de masse, ou avec une rhétorique à l’air plus radical que les nôtres. Mais toute l’expérience nous démontre qu’aucune organisation marxiste ne peut survivre en tant qu’une agglomération des forces diverses ou désunies du point de vue programmatique, ni non plus en tant que l’extension seulement de l’influence d’une personnalité de masse quelconque. Ni non plus, ne peut-elle survivre si son programme ne correspond aucunement aux besoins révolutionnaires des travailleurs. Sans un programme juste, une organisation marxiste est un bluff qui ne peut pas survivre la première épreuve de l’expérience.

Le programme, c’est plus que la définition du but ou des recettes tactiques pour la conjoncture actuelle. Le programme révolutionnaire est la totalité de 1’expérience et des conclusions du marxisme à travers une lutte d’une siècle. Il est contenu dans les statuts et les thèses des quatre premiers congrès de l’Internationale communiste ainsi que les expériences cristallisées des partis nationaux de la Quatrième Internationale et de ses congrès. Vis-à-vis des masses, ce programme prend la forme du programme de transition, c’est-à-dire une série de “demandes de transition” ayant pour but d’aider “les masses au cours de leur lutte quotidienne à trouver le pont entre les revendications actuelles et le programme socialiste de la révolution,’’ Ces revendications “découlent des conditions actuelles et de la conscience actuelle parmi de larges couches de la classe ouvrière et elles mènent immuablement vers une seule conclusion finale: la conquête du pouvoir par le prolétariat.”

Qu’est-ce que le trotskysme?

Qu’est-ce que le trotskysme? Quelques-uns le regardent comme rien de plus qu’une curieuse relique du passé; ou ils le mettent à côté comme une partie des restes de l’"ancienne gauche." Quelques-uns voient

les trotskystes comme des gens dogmatiques figés dans l'ergotage avec une théorie qui n'est compréhensib1e qu'aux initiés et généralement pas relevant aux luttes d'aujourd'hui. En fait, le trotskysme n'est simplement que le marxisme d'aujourd'hui — la personnification de toutes les expériences des marxistes par delà les 120 dernières années. Il se distingue de toutes les autres tendances par des principes de base qui peuvent être rapidement résumés.

Le trotskysme estime d'abord que le socialisme ne peut s'établir que par le renversement révolutionnaire de l'État capitaliste, l'expropriation des moyens de production, puis l'établissement du pouvoir ouvrier. Ceci le distingue de la thèse social-démocrate voulant que le socialisme sera réalise par l'accumulation de plusieurs réformes et que l'appareil d'État actuel, neutre du point de vue social, suffit comme instrument pour le changement social. Ceci le distingue aussi des "réformistes révolutionnaires" du caucus "Waffle" *(un grand caucus de gauche au sein du NDP)* par exemple, qui prévoient un rapiéçage de revendications socialistes sans une compréhension du caractère de classe de l'État capitaliste ou de la nécessité de le renverser par les moyens révolutionnaires. Ceci distingue également le trotskysme des staliniens des deux variétés de Moscou et de Pékin qui prévoient le prochain bond en avant non comme une révolution socialiste mais plutôt comme une "démocratie avancée" quelconque qui ne cherche rien de plus que de refréner l'impérialisme et les monopoles sans rompre avec les cadres capitalistes.

Le trotskysme estime que le socialisme ne se réalisera que par une lutte de masse. Il rejette les théories du changement social à la boîte de scrutin ainsi que des conceptions élitistes voulant que l'action d'une minorité vaillante exprimée à travers des confrontations violentes, etc., suffira pour faire tomber en ruines le système on au moins provoquer son écroulement par un soulèvement populaire spontané.

Notre intervention politique vise à promouvoir l'action de masse pour impliquer de plus en plus de gens autour des demandes de transition qui dirigent les masses vers une lutte pour le changement révolutionnaire.

Le trotskysme rejette les conceptions anarchistes visant l'abolition immédiate de l'État par la révolution. Ils avance que les ouvriers ne doivent pas se contenter de détruire l'État bourgeois. Ils doivent construire leur propre État afin de faire battre en retraite le résistance capitaliste et de planifier la construction de la société socialiste — avant que l'État ne commence à dépérir dans le processus de réaliser une société mondiale et socialiste sans classes.

Le trotskysme proclame le caractère mondial de la lutte, tel qu'énoncé premièrement par Marx et Engels dans leur appel: "Travailleurs du monde entier unissez-vous," et pleinement développé dans la théorie de in révolution permanente de Trotsky. Cette théorie réfute le "théorie des étapes menchévique-stalinienne selon laquelle l'impérialisme peut être supposément renversé dans le monde colonial (et même au Canada!) sans une révolution socialiste. Trotsky expliqua que les tâches démocratiques et anti-impérialistes dans le monde colonial exigent le pouvoir ouvrier qui à son tour met à l'ordre du jour les tâches socialistes, analyse confirmée par la révolution russe et chaque révolution socialiste subséquente. La révolution elle-même est internationale. Le socialisme ne se réalisera que sur l'échelle mondiale. A l'encontre des sociaux-démocrates qui restent fidèles aux intérêts de leur classe possédante national ou du stalinisme qui demeure loyal aux étroits intérêts nationaux des bureaucraties régnantes à Moscou ou à Pékin, le trotskysme demeure fidèle aux intérêts de la révolution mondiale.

Le trotskysme se distingue de tout genre de sociaux-démocrates et de centristes par son insistance sur la nécessité d'un parti révolutionnaire sur une échelle mondial. Tandis que les partis staliniens rendent hommage à Lénine en mots, leurs partis ne sont ni révolutionnaires ni centraliste-démocratiques. Seuls les trotskystes ont préservé le prototype du parti bolchévique comme modèle pour les partis qu'ils construisent.

Quelques-uns écartent les États ouvriers bureaucratiquement déformés du type moscou ou pekin comme des formes de capitalisme. Les maoistes se sont montrés incapables d'analyser les racines bureaucratiques de la dégénération du Parti communiste soviétique parce qu'une telle analyse mènerait inévitablement à des conclusions qui minent leur propre régime bureaucratique. Le trotskysme par contre maintient une

défense inconditionnelle de tous les États ouvriers face au capitalisme, et à développe le programme de révolution politique et de démocratie ouvrière pour mettre fin à la déviation bureaucratique régnante dans les États ouvriers.

Las trotskystes luttent en vue d'obtenir des buts immédiats; cependant, pour reprendre les mots du Manifeste Communiste, ils travaillent dans le mouvement du présent afin de représenter et de s'occuper du mouvement de l'avenir. Leur programme est prouvé et découle de toute la continuité de l'expérience dans la lutte depuis le lancement du Manifeste. Ce programme représente la base nécessaire et indispensable pour in construction d un parti révolutionnaire.

Notre programme s'est développé à travers l'expérience du marxisme pendant plus d'un siècle, et il a été essayé et prouvé au cours des grandes expériences révolutionnaires de ce siècle. Les problèmes majeurs et décisifs de théorie marxiste ont été solutionnés: dans ce sens, notre programme est un doctrine complète. Il doit être appliqué dune façon sensible et créative aux nouvelles situations telles qu'elles se développent, et doit être traduit dans les revendications spécifiques qui diffèrent selon les circonstances concrètes.

D'où venons-nous?

La LSO/LSA se tient en continuité organisationnelle avec les Bolchéviques et leurs premiers adhérents canadiens. Tout comme le mouvement trotskyste international s'est formé autour du programme et des cadres de l'Opposition de gauche en Russie, les cadres restants du Bolchévisme, le mouvement trotskyste au Canada est né avec la fondation du Parti communiste canadien en 1921. Le Parti communiste des années '20, lui-même une fusion des meilleurs éléments de chaque tendance qui se sont ralliés an programme du pouvoir soviétique, était un parti prometteur. Ses cadres de base étaient très bien placés pour profiter de la montée ouvrière des années 1930.

Les pionniers du PC *(Parti Communiste canadien)* ont été influencés par Maurice Spector, théoricien principal du parti, et premier trotskyste dans le mouvement communiste nord-Américain, qui a protesté en 1925 contre le début d'une chasse aux sorcières anti-trotskyste dans 1'Internationale communiste. La majorité du leadership originel du PC, y compris Jack Macdonald, son premier secrétaire, à finalement trouvé la voie au trotskysme; seul Tim Buck suivait chaque tortillement, et chaque tournant de la politique stalinienne, survivant ainsi comme leader du PC, croupion moderne.

Spector, avec son co-penseur Américain, James P. Cannon, ont sorti secrètement de 1'U.R.S.S., le programme de base trotskyste du congrès de l'internationale communiste de 1928 mais il était incapable de consolider une tendance avant qu'il n'ait été chassé sommairement hors du parti. 1l a été joint peu après par Jack Macdonald. Au cours des années 30, ces hommes ont dirigé les trotskystes canadiens dans une lutte hardie contre la stalinisation du PC, résistant à la grande chasse aux sorcières, à la campagne d'ostracisme et aux tactiques de voyous utilisées contre eux par les voyous staliniens établissant leur domination sur le, alors formidable, PC. Les trotskystes canadiens étaient une des cinq organisations qui ont répondu l'appe1 initial de Trotsky pour la formation de la Quatrième Internationale.

La Continuité du Mouvement

A peine les trotskystes canadiens avaient-ils répondu à la formation de la Quatrième Internationale en 1938, et à son appel de relancer le travail de construction du parti bolchévique mondial, qu'ils étaient plongés dans la Seconde Guerre Mondiale. Les trotskystes étaient le seule tendance s'opposer conséquemment à la participation impérialiste canadienne dans la Seconde Guerre mondiale, et ils ont subi la première arrestation à cause de cette opposition à la guerre. Leur journal se voyait forcé de devenir clandestin. Leur organisation pan-canadienne était sauvagement paralysée et leur cadres dispersés jusqu'à un certain degré. S'ils avaient été incapables sous des conditions de grande difficulté dans les années '30 de construire des cadres avec une puissance et une continuité égales à ceux de nos co-penseurs américains du SWP, il est vrai néanmoins que la reconstitution de l'organisation pan-canadienne à la fin de la guerre dans la formation du Revolutionary Workers Party a démontré que le groupe a survécu et s'est même accru. Le RWP à son tour a souffert de l'attrition générale de la gauche durant la guerre froide et de l'hystérie anticommuniste.

Mais lors de son congrès de 1951, le RWP adoptait l'orientation au CCF qui jetait la base pour la reconstruction du mouvement. Une courte entrée dans le CCF, prédécesseur du NPP, en 1952-55 a apporté de nouvelles forces au mouvement, et pendant les années '50 le travail dans le CCF était combiné avec le travail ouvert en tant que le Socialist Education League, centré autour du *Workers Vanguard,* le journal public du mouvement relancé en 1955.

Les accomplissements de la LSO/LSA

Il y a dix ans, à la veille de la fondation du NPD, le congrès de 1960 décidait de lancer une organisation publique pan-canadienne, la League for Socialist Action, rassemblant dans un cadre public les branches jusqu'ici formellement indépendants à Toronto et à Vancouver. A ce congrès et dans les mois qui s'ensuivirent, in LSA entreprit son travail dans les champs principaux qui ont été décisifs depuis cette époque. Elle adopta l'orientation envers le NPD, elle prit les premiers pas modestes vers le lancement des Young Socialists, elle commença notre défense de la révolution cubaine et développa le travail anti-guerre qui deviendrait tellement important dans la défense de la révolution vietnamienne.

Depuis lors, selon toute indice, le mouvement a terriblement bondi de l'avant. Durant cette décennie, ses forces ont redoublé approximativement tous les trois ans. D'un mensuel de quatre pages, le *Workers Vanguard*, notre presse s'est développée et est passée au stade de publications diverses que nous connaissons aujourd'hui, en français et en anglais. Un puissant mouvement de jeunesse s'est développé. La mouvement est devenu bi-national, avec des cadres fermes et éprouvés au Québec, et il a construit une organisation efficace pan-canadienne avec des forces actives dans quinze centres. Pour la première fois, un cadre dirigeant uni et homogène, même si encore limité a été rassemblé. La LSO/LSA a affronté chacun des défis majeurs de la décennie: la nouvelle montée du nationalisme québécois, le NPD, le mouvement étudiant, le Vietnam, la libération des femmes.

Tout cela a été réussi dans une période caractérisée par une stabilité de classe relative, et dans un pays où les problèmes de la construction d'un mouvement centralisé sont écrasants. La mince bande de population sur une étendue de 3,000 milles, la structure économique et politique hautement régionalisée, la division du pays en deux nations majeures — tous ces facteurs ont rendu très difficile la même pour la bourgeoisie de maintenir son unité politique.

La LSO /LSA, est-elle le parti révolutionnaire?

La LSO/LSA est-elle le parti révolutionnaire? Bien sûr, ce n'est pas un parti au sens normal du terme, c'est-à-dire, un parti qui se présente devant les masses comme candidat immédiat pour le pouvoir politique contre toutes les autres forces politiques.

Dans ce champ, aujourd'hui, la LSO/LSA se fait le soutien et le partisan du Nouveau Parti Démocratique. Ni non plus n'est-elle le parti révolutionnaire qu'il faut, qu'on a besoin, capable de mener les masses au pouvoir. Elle demeure un groupe de propagande, et même à ce niveau relativement petit.

Qu'est-ce qui, alors distingue la LSO/LSA des autres groupements qui se concurrencent avec le trotskysme à l'heure actuelle, ou qui le feront dans l'avenir? Le trotskysme, est-il seulement une tendance parmi d'autres qui ensemble ou dans diverses combinaisons, contribueront à la construction d'un parti d'avant-garde?

Dans la mesure où nous sommes la seule force à porter la programme de la révolution prolétarienne dans ce pays (indépendamment et contre toutes les autres formations) nous sommes un parti, le parti de la révolution socialiste canadienne. Quant à nos effectifs, bien qu'ils peuvent manquer, en quantité ou en qualité face à ce que nous considérons nécessaire, du point de vue historique ces forces doivent être mesures par leur dynamique révolutionnaire. Elles possèdent le programme de la révolution prolétarienne: elles sont héritières des luttes révolutionnaires du passé, et elles continuent cette lutte aujourd'hui. Nos forces croissantes représentent le parti révolutionnaire tel qu'il existe aujourd'hui. Elles sont ce que les révolutionnaires conscients ont été capables de rassembler et éduquer par d'innombrables efforts à travers

les dernières décennies. Bien de forces constituantes doivent s'unir pour construire la parti révolutionnaire. Mais le LSO/LSA est la fondation indispensable sur laquelle ce parti sera construit.

Le Défi: Construire un parti de masse

Il nous faut faire beaucoup plus que de continuer simplement notre niveau actuel de propagande et de l'activité, et le rythme actuel de recrutement modeste largement au taux d'un nouveau membre à la fois. Il faut une série de sauts qualitatifs pour nous transformer d'un petit groupe de propagande à un parti de masse d'action révolutionnaire.

Un parti d'avant-garde ne peut espérer, sauf dans une crise révolutionnaire, devenir un parti de masse sur l'échelle du NPD qui enrôle sous son drapeau une grande partie de la classe ouvrière organisée. Notre parti est un parti de leaders, d'éléments les plus conscients de la classe. Mais pour mener la grande majorité du peuple canadien à l'action révolutionnaire, il faut un corps discipliné des milliers d'activistes profondément enracinés dans les organisations ouvrières, engagés dans le leadership de toute sphère de la lutte de classes, et des liaisons avec chaque organisation et chaque groupement qui ont engagé dans quelque aspect que ce soit de la lutte anti-capitaliste. Le parti doit être capable de rallier sous son drapeau les secteurs décisifs de la classe ouvrière. Un tel parti, un petit parti de masse, peut se développer rapidement dans une situation révolutionnaire pour étendre ses contacts et ajouter à ses cadres bien placés une masse croissante de partisans, se lançant à la direction de l'action révolutionnaire.

Pour aller vers ce but, il faut un recrutement massif, l'éducation massive de nouveaux effectifs, en d'autres mots, un travail qui ne ressemble en rien à ce que nous avons subi jusqu'à date. Ce qui est le plus décisif, il faut un développement qualitatif des cadres dirigeants du mouvement.

Nous sommes maintenant engagés dans une lutte prolongée pour l'hégémonie sur les forces socialistes dans ce pays. Nous avons fait beaucoup de progrès, nous s'étant établis comme les forces les plus puissantes et les plus efficaces do toutes les organisations socialistes.

Nous rejetons toute séparation formelle entre les périodes du travail de propagande et du travail d'agitation au cours du développement du mouvement. Dans cette conjoncture historique qui en est une crise à la fois du capitalisme et du leadership prolétarien, un groupe de propagande comme le nôtre peut, de temps en temps, intervenir dans l'action de masse ou l'initier, ou bien mener une agitation orientée vers les larges masses.

Depuis un certain temps notre propagande, adressée aux éléments d'avant-garde, s'est combinée avec des interventions agitationelles, qui profitent de la crise du leadership révolutionnaire pour se lancer dans des actions orientées aux masses plus grandes. A titre d'exemple, on peut citer nos campagnes électorales sur le niveau municipal ainsi que de temps à autre sur les plans provinciaux et fédéraux. Ces campagnes ont servi d'exemple d'action électorale efficace aux activistes du NPD et aux autres forces socialistes, ainsi que de nous faire connaître comme une force sérieuse pour le socialisme parmi les larges masses.

Notre intervention dans la construction de l'aile gauche du NDP a eu une dualité pareille, particulièrement au congrès de fondation du NDP où nous avons tenté de profiter des conditions qui favorisaient la formation d'une aile gauche de masse. Notre travail dans la défense du Vietnam nous a permis de développer des dirigeants connus et estimés parmi toute la gauche. Il nous a permis de prendre la tête d'une campagne d'action de masse tout en servant comme instrument pour attirer de nouvelles forces vers notre mouvement et de les éduquer dans notre programme complet. De plus en plus il nous est possible de nous engager dans des actions qui font la preuve dans l'action de la justesse de notre programme. Au cours de la période qui vient, notre objectif principal doit être d'élargir le travail ouvert de la LSO/LSA.

Pourquoi nous sommes internationalistes

Plusieurs voix de la "Nouvelle Gauche" ont condamné la LSO/LSA pour "son sectarisme et son internationalisme schématique," ou pour "avoir introduit artificiellement des questions internationales qui n'ont rien à voir avec la construction du mouvement révolutionnaire ici au Canada." De telles critiques ne reflètent que l'ignorance et le retard de ces couches issues de la gauche étudiante qui sont immergées dans

les actions locales soit réformistes soit utopiques, couches froissées d'avoir à confronter les questions "irrelévantes" *(non pertinants)* telles la défense de la révolution vietnamienne.

Ce n'est pas fait du hasard que le Vietnam tout comme la lutte palestinienne et toutes les questions d'une importance internationale, soient devenues connues comme des "questions trotskystes". Bien que notre mouvement est devenu plus engagé dans la lutte de classes au Canada, notre programme est enraciné dans notre perspective internationale.

La chute du PC *(Staliniste – Ed.)***: Résultat d'une position internationale erronée**

L'écroulement du Parti communiste canadien fournit la preuve du rôle décisif de la perspective internationale d'un parti. De ce qui était, il n'y a pas trop longtemps, un petit parti de masse jouissant de l'appui d'un secteur significatif de la classe ouvrière et capable de faire élire des députés au parlement et de jouer un rôle indépendant et significatif dans les actions de classe, le PC est maintenant réduit à un très petit résidu sans avenir. En même temps nous le rivalisons quant au nombre de nos effectifs, et nous l'avons devancé quant à la force de nos cadres et de notre influence parmi la jeunesse radicalisante.

Le PC ne maquait ni de dirigeants qualifiés et capables, ni d'opportunités historiques. Mais sa position sur les questions internationales décisives de l'époque: la dégénérescence de la révolution russe, le rôle du stalinisme, "le socialisme dans un seul pays," étaient erronés. Ceci le menait à s'adapter chaque nouvelle monstruosité de 1a politique étrangère stalinienne, et à exécuter chaque tournant gauchiste et opportuniste. De leur adhérence à la ligne internationale stalinienne de coexistence pacifique découla leur opposition directe et consistante bien connue à toute forme d'action politique indépendante des travailleurs, ce qui était le facteur décisif dans la destruction de leur influence politique dans la classe ouvrière canadienne.

Construire la Quatrième Internationale

Notre internationalisme n'est pas un sentiment abstrait de fraternité. Il est enraciné dans le caractère de l'économie mondiale, le développement international des forces productives, et le caractère interdépendant de la lutte de classes. La révolution socialiste débute sur les fondations nationales mais elle ne peut s'achever sur ce niveau: une révolution nationale n'est qu'un maillon de la chaine internationale.

Toute montée révolutionnaire majeure aujourd'hui devient le lieu d'une épreuve des forces avec l'impérialisme mondial, et exige les révolutionnaires non seulement des déclarations de solidarité, mais aussi une stratégie mondiale qui lie toute nouvelle percée a la lutte soutenue pour vaincre l'impérialisme mondial. La véhicule pour cette lutte doit être un parti mondial de révolution socialiste — la Quatrième Internationale. La Quatrième Internationale est indispensable au développement de notre programme et de notre perspective internationale: en tant que section de la QI, la LSO/LSA s'engage d'intégrer son travail dans l'effort plus large de construire le parti révolutionnaire mondial.

Le rôle des cadres révolutionnaires

James P. Cannon a résumé succinctement *(précisément –éd.)* le rôle décisif de l'édification des cadres dans la construction du parti:

"Le parti d'avant-garde ne peut pas être proclamé par une ordonnance sectaire ni créé du jour au lendemain. Son leadership et ses effectifs sont sélectionnés et passés au crible à travers des épreuves dans le mouvement de masse, ainsi que dans les controverses internes et les conflits aigues sur les questions critiques de politique qui se présentent à chaque tournant dans la lutte de classes. Il n'est pas possible de marcher, non moins de sauter, par-dessus les étapes préliminaires an cours desquelles les cadres de base du parti s'organisent, et se réorganisent pour se préparer et se lier au travail plus grand, d'organiser et de gagner de larges secteurs des masses." *(Fifty Years of World Revolution,* p. 353)

La puissance de l'organisation n'est déterminée ni par son programme écrit ni par ses statuts, aussi parfaits peuvent-ils être. Sa puissance dépend sur la puissance des cadres du parti. Que sont les cadres du parti? Ils sont le leadership du mouvement, caractérisé en premier lieu par leur loyauté et leur fidélité à la

tâche de la construction du parti, ils doivent avoir assimilés le programme de base et être capables de le traduire dans un cours pratique d'action. Ils doivent avoir les expériences des principes et des pratiques du bolchévisme pour soutenir et guider le fonctionnement du parti et l'application du centralisme démocratique. Ils s'accumulent le savoir-faire politique, la jugement tactique qu'aucun manuel ne peut codifier.

La puissance des cadres est la mesure finale et décisive de la croissance du parti. Tandis que son développement est nécessairement inégal, il n'y a pas de chemin de traverse qui nous permette de nous échapper du processus conscient et difficile de construire les cadres.

Ce n'est qu'a l'intérieur du mouvement que les cadres peuvent être développés et préservés; ce n'est que là que les révolutionnaires peuvent se soutenir, et trouver les forces nécessaires pour résister aux pressions venant de toutes parts dans une société hostile. Nous avons vu à maintes reprises comment les révolutionnaires qui ont rompu avec le mouvement avaient été incapables de résister une dégénération et une désintégration politique rapide.

La priorité principale du mouvement est le développement de nos cadres, et l'expansion de notre leadership. Notre travail doit s'organiser en vue d'ajouter des cadres, et de les renouveler non d'épuiser et de disperser nos forces accumulées. Nous devons façonner l'unité du mouvement, particulièrement l'unité entre le travail de construction du mouvement lui-même et d'autre part l'intervention dans les champs externes où les camarades sont assujettis aux pressions de forces de classe étrangères.

Construire un leadership de cadres

"Le problème du parti, c'est le problème du leadership du parti." Un programme est fondamental, mais même dans la situation la plus favorable le meilleur programme ne peut pas rassembler un mouvement sans les cadres nécessaires ''qui jouent le même rôle décisif vis-à-vis du parti que joue le parti vis-à-vis de la classe" (Cannon). Et ces cadres doivent savoir fonctionner comme un leadership collectif.

Cannon a résumé les divers types de mauvaise direction qui ont gaspillé les ressources de cadres des organisations d'avant-garde, dans son discours "La lutte factionnelle et le leadership du parti,'' en 1953. Il parle du leadership non planifié des vedettes individuelles de talent, tirant en sens inverse, gaspillant leurs énergies dans les rivalités personnelles, et incapables d'organiser une division du travail intelligente. Une seconde sorte de leadership, poursuit-il, est le leadership d'une clique où l'on trouve, une certaine division du travail mais où l'unité se base sur les liens faibles des relations personnelles et peut être facilement brisés par des querelles personnelles. Une variante de ceci est le culte de la personnalité où la loyauté à un leader omniscient remplace le jugement collectif et la division du travail. Une quatrième forme est la faction permanent, où un groupement organisé autour d'une lutte interne spécifique se cristallisera et s'endurcira, monopolisant ainsi le leadership longtemps après que les questions qui lui ont donné naissance auront disparu.

Notre conception du leadership, poursuit-il, est celle des cadres dirigeants. Ils sont constitués de gens qui sont, tout d'abord, unis sur le programme de base du trotskysme. La deuxième trait saillent de ces cadres dirigeants est une sélection inclusive, et non exclusive. Ils laissent la porte ouverte en tout temps à l'assimilation et au développement de nouvelles forces. Ils développent une division du travail qui développe les capacités latentes des camarades, tout en ne les confrontant pas avec des défis au-delà de leur potentiel. Ils sont caractérisés par leur étroite collaboration, et une force qui découle non de la perfection des membres individuels, mais plutôt d'une combinaison et d'un équilibre entre les défauts et les qualités du leadership. Ceci est la conception d'un cadre de direction.

La résponsabilité des members

Un mouvement de cadres se caractérise par le développement des niveaux de la direction renferment tous les membres. En plus des cadres centraux et des plus expérimentés, une large couche de membres est impliqué dans des positions responsables dans les branches et dans les activités des branches. Un couche encore plus large est engagée dans les rôles de direction dans le travail de propagande externe et dans les activités du mouvement dans les organisations externes. Plus le mouvement s'agrandit qualitativement,

plus il exige de membres. Un mouvement tel que le NPD a besoin de diffuseurs de tracts, de gens pour faire le port-à-porte, mais ils n'a aucun besoin des leaders hors du cercle étroit et fermé de ses cliques dirigeants. Un parti d'avant-garde est par contre un mouvement de camarades à différents niveaux de leur expérience et de leurs responsabilités — mais néanmoins un mouvement de cadres, un mouvement de leaders.

Le mouvement doit éduquer ses membres à assimiler le sérieux et le portée historique de sa tâche, et doit les aider à venir au mouvement avec une compréhension et un respect pour sa tradition et ses connaissances accumulés. Il doit se mettre en garde contre le danger que des camarades peuvent perdre de vue ses buts essentiels ainsi que leur intention initial en joignant ses rangs. Des camarades peuvent venir & regarder le mouvement comme un abat-voix pour leurs idées favories, un club de discussions sans limites, ou une arène pour la poursuite d'ambitions personnelles dans la formation de cliques ou même de factions.

Le mouvement doit mettre au point son grand but historique dans toutes les discussions internes. Il doit exiger la loyauté an mouvement comme première condition de tout membre. Cette loyauté est concrétisée surtout par une conscience du besoin de préserver l'unité du mouvement et de ses cadres. Cette unité, cette confiance dans le leadership collectif et de la destiné du mouvement ne peut se réaliser par des ordonnances ou de simples expériences; elle doit être bâti consciemment. Le parti peut faire des erreurs. Peut-être des erreurs d'une gravité extrême; il peut quelques fois rester en arrière de la marche de la lutte de classe. Mais notre confiance se base sur la conviction non pas que le parti est infaillible mais plutôt que son programme et juste et nécessaire et qu'il a les ressources intérieures pour corriger ses erreurs.

Des frictions personnelles inévitables et des différences au sein du leadership ne doivent pas être permises d'obscurcir le caractère collectif du leadership comme une unité de défauts aussi bien que de forces, un leadership dont la force réside dans sa capacité collective plutôt que dans la perfection ou la capacité extraordinaire d'un individu ou d'un autre. La loyauté du mouvement veut dire un travail conscient de préservation et d'éducation des forces précieuses déjà accumulées. Elle exige également une compréhension de la nature politique du travail de construction des cadres. Les ‘’susceptibilités” personnelles et des accords individuels ne sont aucunement un substitut à des relations honnêtes, ouvertes et politiques dans les rangs du parti.

Les discussions et les débats sont un aspect nécessaire dans et la croissance du parti. Les membres doivent se conduire d'une telle façon à maintenir l'unité du mouvement, à éviter la formation inutile de factions ou le durcissement des factions, et à bâtir la confiance parmi les membres dans la direction collective du parti.

Le caractère centraliste-démocratique du mouvement

Notre résolution 1968 sur ‘’Le caractère organisationnel de la LSO/LSA” a résumé les principes organisationnelles sur lesquels notre parti sera bâti.

“Seulement un parti avec une entière discipline dans toutes les activités publiques sous un leadership fort et formé et une direction centralisée, avec le pouvoir d'agir promptement et effectivement au nom du parti, de contrôler, de coordonner et de diriger toutes ses activités sans exception, peut mener le classe ouvrière an pouvoir.”

La démocratie et le centralisme ne sont pas des entités contraires à être équilibrées l'une contre l'autre au cours du fonctionnement du parti. L'insouciance criante du leadership du NPD envers les décisions de ses congrès montre le faux caractère des atours démocratiques des organisations non-centralistes. Seulement dans un mouvement centraliste les membres peuvent-ils avoir confiance que ces décisions majoritaires seront appliquées et que ces décisions reflètent non pas des amoncellements de certes de membres manipulés mais l'expression exacte des points de vue des militants du parti. De l'autre côté, la discipline volontaire et les adhérents hautement conscients et auto-agissant requis pour un fonctionnement centraliste est possible seulement à travers un processus démocratique de franches discussions. La confiance mise en la direction provient de son élection démocratique par les membres et de sa responsabilité envers eux.

Le développement inégal du parti

Le parti de masse ne se développera pas comme simple produit du recrutement un par un, tel que nous connaissons présentement. Nous aurons des périodes de croissance qualitative, de brusques bonds en avant, qui alterneront avec des périodes d'assimilation.

Le mouvement de groupes complets de radicaux vers notre programme indique bien la période d'expansion rapide qui s'en vient. Nous rejetons le concept qui vise à contenir de tels groupes dans une organisation qui englobe tous les ''révolutionnaires," sans se fonder sur les principes programmatiques. Le chemin vers l'unité avec les révolutionnaires, qui se dirigent vers nous, se trouve d'abord dans l'action commune autour des champs d'ententes qui mène de telles forces au programme de base du trotskysme, jetant ainsi la base pour une fusion de principe.

La fusion avec d'autres groupes peut nous unir avec des forces plus dynamiques sous plusieurs aspects, et plus intégrées dans les luttes de masse. Nous avons connu trois expériences depuis notre dernier congrès. Les leaderships de deux organisations socialistes significatives et régionales se sont fusionnées avec nous, nous apportant de nouveaux dirigeants valables avec d'importantes expériences dans leurs régions respectives: les New Brunswick socialists et le Committee for a Socialist Movement de Saskatchewan. Dans un mouvement même plus ambitieux, nous avons reconstitué la Ligue des Jeunes Socialistes au début de 1969 pour englober toute une couche de jeunes militants qui se dirigeaient vers nous. Cette fusion était bien conçue — pourtant nous avons perdu presque toutes les forces ainsi gagnes. Les cadres québécois étaient encore trop faibles pour les assimiler rapidement et l'opportunité était perdue. La leçon est claire — aucune fusion n'est plus forte que les cadres qui doivent fournir la base de consolidation.

Aborder la construction du parti d'une façon routinière et mécanique, ne peut jamais nous libérer de nos limites actuelles. Notre politique doit être innovatrice, flexible, et agressive, et dans le caractère de notre travail et dans notre fonctionnement organisationnel. Mais comme démontrait l'expérience de la LJS, la croissance rapide ne règle pas le problème de la construction du parti, elle ne fait que le poser. L'assimilation de nouvelles forces dépend de la force des cadres, de leur loyauté au parti et de leur sens de l'unité du parti.

Nos champs d'intervention

Dans la période récente, s'est ouvert un vaste champ de possibilités pour notre intervention dans des actions populaires. Nous sommes entrés dan ces champs où nous pouvons prendre contact avec les forces qui viennent aux positions révolutionnaires et nous l'avons fait autour des questions où la lutte de classe est la plus développé. Nous avons ainsi développé notre travail dans les syndicats et dans le NPD, les organisations de base de la classe ouvrière, ainsi que dans le mouvement étudiant, un principal champ de radicalisation actuelle. Nous sommes intervenus dans la construction du mouvement de libération des femmes, qui se développe maintenant comme un élément-clé dans la radicalisation de nombre de femmes. Nous nous sommes orientés vers la construction du mouvement nationaliste québécois et la défense de la révolution vietnamienne, question-clé de la politique internationale aujourd'hui. L'élargissement de la lutte de classe ouvrira bientôt de nouveaux champs pour notre travail.

Notre objectif est de prendre la direction de ces mouvements. Mais comment? Nous rejetons la conception de chercher et de prendre des postes de leadership en nous accommodant au niveau actuel de conscience dans ces mouvements et de l'ignorance ou des préjugés des leaders actuels. Pour nous, gagner des postes ou devenir officiel ne constitue pas un substitut à la tâche essentielle qui est de développer des bases d'appui au sein de tels mouvements. Nous refusons de cacher notre programme afin de réaliser de tels objectifs. Ceux qui suivaient cette voie-là se trouvaient prisonniers du mouvement vers lequel ils s'orientent, et poussés dans l'opportunisme le plus crasse. Notre stratégie dans chaque champ est de gagner ces mouvements à l'aspect de notre programme de transition qui s'applique aux divers domaines et de gagner la direction sur la base de notre programme. La direction ainsi gagnée peut nous avancer et attirer de nouvelles forces à la lutte et à notre mouvement. C'est ainsi que dans le mouvement contre le

guerre nous avons fait valoir notre programme d'abord par les éléments vitaux et militants (''Retrait immédiat des troupes U.S.'' et ''Fin à la complicité canadienne") et ainsi jeté la base pour prendre le leadership organisationnel du mouvement.

Intervenir pour construire nos forces

Il n'est pas possible pour les révolutionnaires de se substituer au mouvement de masse, de sauter 1'étape nécessaire de travail dans les formations de masse existantes. Dans notre optique il est inutile de lancer des actions sans contenu clair programmatique, dans la seul espoir vague qu'elles provoqueront des confrontations, lesquelles suffiront à produire une compréhension révolutionnaire. Des compagnes affolées, improvisées et abandonnées précipitamment visant à de passer nos limitations présentes, et celles du mouvement de masse, ne sont pas un substitut à la construction méthodique du parti, ni a l'intervention dans 1'action de masse, en harmonie avec les possibilités objectives. Un telle politique mène à des butinements imprévisibles dans l'orientation et la dispersion de nos forces — et peut seulement être expliqué comme révélant un manque fondamental de confiance dans notre mouvement et dans la classe ouvrière.

Nous ne pouvons, comme doit un parti de masse, tenter de prendre la responsabilité pour tous les champs de lutte. Il faut résister aux pressions à dissiper nos forces et à les épuiser dans des projets qui ne renouvellent pas, ni ne bâtissent nos effectifs. Nous devons viser à "être partout" et à toucher chaque arène significative avec notre propagande — mais sans nécessairement prendre la responsabilité de construire de tels mouvements ou sans y lancer des forces substantielles.

Il suffit, si souvent de peu d'effort pour faire contact avec les meilleurs éléments. Nos champs de travail sont soigneusement choisis pour promouvoir la propagation de nos idées et le recrutement à notre mouvement. Une orientation à une formation politique donné (exemple: le NPD) ne veut pas dire que ce doit être un champ de travail majeur, ni que nous devions y engager le gros de nos forces. Notre orientation peut *(pourrait)* être principalement propagandiste dans les périodes où il semble qu'il y ait très peu de possibilités pour une intervention fructueuse.

Conclusion

Toute expérience démontre qu'il n'y a pas de processus automatique qui mènera l'humanité au socialisme sans l'intervention d un parti d'avant-garde. Les théories de réforme graduelle ont été prouvées illusoires ainsi que des concepts qui prétendent que le fonctionnement mécanique d'un seul facteur suffira à détruire tout le vieux système — soit la révolution coloniale, soit une crise économique profonde, etc.. Nous ne pouvons dépendre de la possibilité de la situation objective devenant progressivement plus favorable pour le lutte révolutionnaire. Le pourrissement du capitalisme à crée les conditions pour des victoires socialistes mais il peut aussi mener à une impasse, une chute économique massive et aux tendances qui on découlent — l'attrition du pouvoir de la classe ouvrière et en dernière analyse à la barbarie fasciste ou la destruction nucléaire du monde.

Des révolutions socialistes victorieuses (Cuba, etc.) nous donnent toute raison pour se confier complètement à la capacité de la classe ouvrière à résoudre cette crise. Mais à la fois elles indiquent que ceci dépend de sa capacité à construire une avant-garde révolutionnaire de combat, dans lequel l'intervention des révolutionnaires conscients est décisive.

Nous sommes bien en voie de construire ce parti on Canada. Nous avons fait de grands progrès, et il y a des opportunités devant nous pour une croissance rapide. Mais les opportunités non saisies, dispariatront; la vieille direction, si non défiée au moment opportun peut rétablir son hégémonie. Une défaite dans une crise révo1utionnaire, comme celle d'Allemagne en 1933**,** qui permettait à la victoire du nazisme, peut reculer la lutte pour une génération ou plus — et la décadence de l'impérialisme ne nous concède pas un temps illimité pour résoudre la crise de direction.

L'extension de notre mouvement, la consolidation et la croissance de ses cadres dans les prochaines années, seront cruciales dans la délimitation de nos possibilités pour toute la période à venir. Et notre travail ici, constitue une influence significative et vitale dans la construction du parti mondial de la

révolution socialiste. La Quatrième Internationale dans son document de fondation notait que “la crise historique de la humanité est réduite à la crise de direction révolutionnaire”. De notre succès à résoudre cette crise, à travers la construction du parti révolutionnaire ici et autour du monde, dépendra en définitive le destin de l’humanité. *(fin)*